

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BARBIER, Frédéric et Catherine BERJHO LAVENIR. *Histoire des médias de Diderot à l'Internet*. Paris, Armand Colin, 1996, 352 p.

par Brigitte Schroeder-Gudehus

Études internationales, vol. 28, n° 4, 1997, p. 898-900.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703824ar>

DOI: 10.7202/703824ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Vietnam a réussi à susciter une certaine opprobre publique aux États-Unis. Le chapitre 5 du livre qui raconte la campagne des activistes contre les manufacturiers d'armes américains durant la guerre du Vietnam est donc en grande partie la chronique d'un échec. Le chapitre suivant porte, pour sa part, sur les conférences internationales des années 70 lancées à l'initiative du Comité international de la Croix-Rouge et de la Suède et qui débouchèrent en 1980 sur la Convention (des Nations Unies) sur certaines armes classiques. Les protocoles de cette convention interdisaient l'emploi d'armes incendiaires contre des zones contenant des concentrations de civils, mais faisaient la part belle aux belligérants quant à l'emploi des mines et des autres nouvelles technologies développées au cours des années 50 et 60 et qui n'étaient plus l'apanage des Américains. En contrastant l'expérience récente de la campagne internationale contre les mines terrestres aux précédents efforts pour limiter les moyens de guerre conventionnelle, Eric Prokosch établit que le succès de la campagne anti-mine tient aux facteurs suivants : 1) les groupes de militants ont réussi à attirer l'attention des médias et du public sur le sort des victimes des mines ; 2) ils ont aussi été capables de mener des recherches sur le terrain et de diffuser efficacement leurs résultats ; 3) ils ont mené une campagne efficace auprès des décideurs au niveau national et au sein des Nations Unies. L'originalité de la campagne contre les mines terrestres tient aussi au fait qu'elle est menée par des ONG qui s'occupent avant tout de droits humains et d'assistance médicale plutôt que de dé-

sarmement et qu'elle vise un bannissement des mines plutôt qu'une limitation de leur emploi. Prokosch souligne que le succès dans le contrôle d'une arme passe par sa stigmatisation, par le fait d'associer une tare morale à son emploi, ce qui ne peut se produire que lorsque les caractéristiques d'une arme et ses effets sont connus du public qui peut alors agir comme une conscience sur les décideurs qui développent et approuvent l'emploi de ces armes.

Thierry GONGORA

*Chargé de recherche, IQHEI
Université Laval, Québec*

COMMUNICATION ET MÉDIAS

Histoire des médias de Diderot à l'Internet.

*BARBIER, Frédéric et Catherine BERTHO
LAVENIR. Paris, Armand Colin, 1996,
352 p.*

À l'heure de la mondialisation, les technologies de communication connaissent un développement sans précédent, à la fois condition et conséquence du rétrécissement des distances. Elles multiplient les modes d'action transnationaux, dont les médias qui entrent ainsi en force dans le champ d'étude des relations internationales. Les auteurs reconnaissent certes le caractère radical des transformations qu'ont entraînées les innovations techniques récentes, mais ils démontrent aussi que depuis deux siècles, l'évolution des communications présente autant d'éléments de continuité et de cohérence que de révolution et de rupture, autant de réinvestissements dans de nouvelles formes de contenus déjà élaborés que

de création d'espaces publics nouveaux. L'internationaliste qui souhaite dépasser les interprétations sommaires des rapports étroits entre la transformation des sociétés et les médias ou de la contribution de ceux-ci à la porosité des frontières, trouvera dans cet ouvrage de quoi enrichir ses connaissances, sa culture et sa réflexion. Historiens, les auteurs voient leur travail prendre tout son sens parce qu'il débouche sur les interrogations actuelles et permet de les analyser en profondeur. Ils mettent en garde par conséquent contre toute tentation réductionniste devant la complexité des interactions entre médias et culture, économie et politique, et nous révèlent que dans la tension entre les tendances d'uniformisation et de différenciation qui se manifestent tout au long de l'histoire, c'est finalement l'hybridation qui l'emporte : « Culture populaire et culture cultivée, influences internationales et identités nationales se combinent, selon des formes sans cesse renouvelées. » (p. 339)

L'histoire est saisie en trois blocs : 1. La « seconde révolution du livre » (1751-1870), 2. Les médias de l'universel (1870-1950) et 3. Un monde en réseau (1950-1995), les médias étant définis de manière large. Bien que l'ouvrage ne traite donc pas, en premier lieu, des relations internationales, il nous incite constamment à renouveler notre compréhension de phénomènes transnationaux dont nous ne mesurons pas toujours les répercussions parfois lointaines sur les représentations collectives, ni les façons dont ils affectent à la fois l'esprit – et la gestion – des politiques étrangères. Les auteurs ne se bornent pas d'ailleurs à nous rappeler, par exemple, le rôle

crucial que jouait la lecture, donc l'imprimé (et le libraire), au siècle des nationalités, quand tant d'identités collectives s'affirmaient par la langue et la littérature. Nous apprenons ce qu'était le commerce international du livre dans lequel à la fin du 18^e siècle déjà, se dessinent les frontières ténues entre appropriations de modèles et impérialismes culturels et les enjeux de ce que l'on appellera plus tard les politiques culturelles extérieures. L'apparition des services postaux, du télégraphe, du téléphone et de la radio nécessitent des ententes internationales qui nous sont, bien sûr familières, mais dont on éclaire ici des aspects auxquels nous avons tendance à prêter peu d'attention, comme le fait que l'internationalisation des technologies s'accompagnait pendant longtemps d'une différenciation délibérée des techniques sur le plan national. Ce n'est qu'au cours de cette seconde moitié du xx^e siècle que le marché de l'information s'uniformise, qu'il s'agisse des réseaux de transmission numérique, de l'imprimé, du son ou de l'image, avec les conséquences que nous connaissons, *last not least* sur le plan culturel. On constate cependant que déjà au cours des années trente en France, un cinéma national était considéré comme indispensable à la préservation de l'identité collective, et que l'État fut sommé de le défendre...

L'ouvrage séduit non seulement parce que sa richesse se nourrit d'une vaste culture historique, il couvre aussi un espace inhabituellement large. Loin de se consacrer avant tout à l'histoire des médias en France, il la saisit dans un esprit résolument comparatif. Il nous mène en Allemagne, en Autriche,

en Russie, en Amérique, reflétant un souci permanent de documentation précise, de données concrètes et d'attention sans faille aux conditions économiques, sociales et politiques de l'organisation des médias, des structures de contrôle aux habitudes de consommation culturelle. La perspective critique est discrète, on chercherait en vain des emportements dénonciateurs ou, dans un autre registre, un parti pris inconditionnel pour les nouveaux médias. Les possibilités immenses qui s'offrent ne dispensent pas de la question : « pour quoi faire ? »

Excellent ouvrage et indispensable pour tout ceux et celles qui s'intéressent aux rapports entre techniques et politiques et plus généralement aux dimensions culturelles des relations internationales.

Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS

Département de science politique
Université de Montréal

La mondialisation de la communication.

MATTELART, Armand. Paris, Presses universitaires de France, 1997, 128 p.

Chaque nouvelle technique de communication est saluée comme celle qui va ébranler l'ordre ancien et mettre fin aux iniquités, à l'ignorance, à la censure. En prime, l'amélioration de la communication, sur le plan international, est censée rapprocher les individus, mettre fin aux préjugés, se faire rencontrer et comprendre les peuples. Qui n'a pas lu récemment un de ces articles prédisant qu'Internet allait changer la face du monde en permettant à tous d'avoir accès instantanément au savoir, à l'information et qu'en conséquence, le « réseau

des réseaux » ne pouvait que contribuer à un monde meilleur, démocratique et éclairé ? Et toujours en prime la valeur ajoutée sur le plan international : Internet, clame-t-on, va parachèver le village global entendu, bien sûr, comme un joli et harmonieux village où il fait bon vivre.

Et Armand Mattelart de nous rappeler : « Éternelle promesse, le réseau de communication symbolise la figure d'un monde meilleur, parce que solidaire. De la route au rail jusqu'aux « autoroutes de l'information », cette croyance a rebondi au gré des générations techniques. Mais les réseaux n'ont jamais cessé d'être au centre des luttes pour la maîtrise du monde. » (pp. 3-4) Mattelart nous offre ici une histoire condensée de l'internationalisation de la communication. Une histoire, bien sûr, qui tient compte des développements techniques, mais qui situe la communication au centre d'enjeux et de projets, d'idées et de conditions matérielles. C'est que l'auteur, qui écrivait il y a une vingtaine d'années *Multinationales et systèmes de communication* (1976) et *Donald l'imposeur* (1977), n'est pas du type à raconter l'histoire de l'amélioration de la condition humaine par le potentiel qu'offre les nouvelles techniques de communication. La communication a toujours été et demeure encore convoitée pour le pouvoir qu'elle confère à ceux et celles qui la maîtrisent et l'orientent.

Le petit volume est divisé en sept chapitres où les six premiers couvrent autant de périodes qui débordent parfois les unes sur les autres sur le plan chronologique, et où l'auteur met constamment en relief « l'état du système international » avec les dévelop-